

Concours de l'ENA 2017

Discours de bienvenue aux élèves admis

Lundi 4 décembre 2017

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur,
Chers élèves et désormais collègues,

Monsieur le Directeur, l'ensemble des membres des jurys des trois concours vous confie aujourd'hui 80 élèves soigneusement sélectionnés parmi les 831 candidats présents au dernier jour des épreuves écrites.

Ils ont, depuis un an et pour certains deux voire trois, parcouru une longue route semée de doutes, de sacrifices et de nuits courtes avant de se tenir aujourd'hui devant nous.

En notre nom à tous, je veux les féliciter chaleureusement, non seulement pour leur réussite à ce concours exigeant mais aussi pour leur choix de servir l'Etat, c'est-à-dire les Français. Ils le font à un moment où, sans doute, il a besoin plus encore que naguère de solutions neuves, d'un management ouvert, soucieux et respectueux des compétences et de l'engagement des agents publics, d'éthique et de qualité du dialogue social.

Oser inventer, faire confiance aux agents, être exemplaire : cela pourrait représenter les trois exigences fondamentales de vos futures carrières. Je suis convaincue pour ma part que ce sont là des facteurs déterminants de la modernisation de l'action publique.

Avant d'en venir au coeur de mon sujet, je voudrais remercier très sincèrement les personnels de l'école qui ont veillé avec une rigueur jamais prise en défaut au bon déroulement de ces trois concours dont le coup d'envoi remonte chaque année au mois d'avril. Ce sont huit mois d'une véritable horlogerie suisse qui permettent que l'ensemble des épreuves se déroulent parfaitement. Huit mois de travail collectif auquel chacun apporte sa pierre et pour lequel aucune faute n'est permise, sauf à mettre en danger les principes fondamentaux qui gouvernent les concours de la fonction publique.

Au-delà du sérieux et de la rigueur, les membres du jury ont aussi bénéficié de mille attentions et d'une écoute permanente qui ont grandement facilité leur travail.

Merci également à l'ensemble des correcteurs et membres du jury pour notre parfaite collaboration tout au long du processus.

Je voudrais également remercier tout particulièrement les six membres du jury de l'épreuve d'entretien: Danièle OHAYON et Philippe SAUZEY pour le concours interne, Claude SUIRE-REISMANN et François-Régis CLOUD-MANDEVIALLE pour le

troisième concours, Laurence FRANCESCHINI et Cyrille BONVILLAIN pour le concours externe. Nous avons cheminé ensemble sept semaines consécutives, en menant 181 entretiens dans une ambiance toujours amicale, attentive et enrichissante. Pendant les 45 minutes qui vous étaient réservées, soyez assurés que vous avez été pour nous seuls au monde et que la bienveillance, qui n'exclut pas l'exigence et même la commande, aura été une préoccupation constante pour nous.

Je suis enfin infiniment reconnaissante à mes deux assesseurs, Julie Benetti et Alexandre Gardette, de leur chaleur, de leur humour, et de leur engagement total. Depuis le mois d'avril, nous avons appris à nous connaître, nous nous sommes complétés et épaulés et la simplicité de nos relations, leur franchise, auront je crois contribué à une atmosphère générale empreinte de sérénité et de respect mutuel garante de l'objectivité de nos évaluations et de notre travail.

Si j'avais conscience, en acceptant la présidence de ces concours, non seulement de l'honneur qui m'était fait mais aussi de la responsabilité qui serait la mienne, je n'imaginai pas à quel point cette aventure serait riche de rencontres et de partage. J'en retire une profonde gratitude envers vous.

Mais ce moment vous est dédié et je reviens donc à vous.

Vous pouvez légitimement être fiers d'être parvenus au terme d'un processus de sélection particulièrement rigoureux. Il a exigé de

chacun de vous la rigueur dans l'apprentissage et l'endurance dans le temps. Peut-être n'est-il pas inutile d'avoir une pensée pour vos camarades, moins chanceux, qui n'embarqueront pas cette année à bord du navire et qui méritent évidemment notre amical soutien.

Permettez-moi de vous donner, au moment où vous montez sur la passerelle, trois conseils simples.

Puissent-ils, si d'aventure vous deviez vous souvenir de mon propos, vous aider à affronter les moments difficiles que vous rencontrerez inévitablement mais sans lesquels, au fond, les joies véritables ont peu de saveur.

1- Mon premier conseil est celui de la modestie et même, pour les plus forts d'entre vous, de l'humilité.

Aujourd'hui n'est pas une fin, encore moins un fin en soi. Ce n'est que le premier jour du reste de votre vie professionnelle et elle sera bien plus pleine, plus riche, plus inattendue que ce que vous pouvez imaginer. En bien, et parfois aussi en moins bien ! Vous avez apporté la preuve de votre capacité à apprendre, celle de votre détermination et de votre rigueur.

Mais cela ne suffira pas à assumer pleinement, complètement et avec le juste supplément d'âme, le service exigeant de l'Etat. Dans bien des domaines, vous allez découvrir que vous avez encore beaucoup à apprendre. Dans la relation aux autres, dans le management qui est une école de modestie et d'empathie, dans la difficulté à prendre des risques, à préférer le bon sens, la patience

et le respect plutôt que le passage en force et l'agressivité. Comme vos anciens avant vous, vous tracerez votre chemin au gré des rencontres, des postes, des succès et parfois des échecs, de la chance même. Bref, toutes choses qui doivent vous inciter à considérer que votre succès d'aujourd'hui vous oblige, d'une certaine manière, à ne jamais rien considérer comme un acquis ou comme un dû.

2- Mon second conseil est presque une supplique : gardez votre faculté de recul pendant votre scolarité. Quels que soient vos parcours professionnels ou académiques, vos vies passées, tâchez de trouver au sein de cette école un vrai bonheur à apprendre.

Le système éducatif français est ainsi fait qu'il procède par strates successives d'exclusions. Vous êtes chanceux : d'une certaine manière, en arrivant ici, vous avez franchi les obstacles. Mais je vous conseille autant que faire se peut d'arrêter le saut de haies et d'y préférer la marche ... nordique.

Il s'agit maintenant, parce que cette école ne doit pas porter en vain le qualificatif d'école d'application, d'engranger le viatique qui vous sera utile pour votre longue vie professionnelle et qui ne se réduira ni à des notes ni à un rang de classement.

Profitez de l'extraordinaire richesse des personnalités qui composent votre promotion et ne vous enfermez pas chacun dans votre monde et dans l'obsession d'un classement que la vie se chargera de relativiser. Si des liens d'amitié durables se nouent entre vous durant cette scolarité, ils seront plus importants que la compétition.

En un mot : jouez le jeu, certes, totalement et honnêtement, mais mettez-y une saine distance. Et si, d'aventure, au terme de votre scolarité, vous deviez rejoindre un ministère qui n'est pas celui que vous aviez idéalisé, ne craignez rien. Le service de l'Etat vous réserve bien des surprises et la vie redistribue les cartes. Quelle que soit votre première affectation, elle sera exaltante si vous décidez fermement que quand on aime l'Etat, on aime tout l'Etat. Et si votre rang de sortie est la seule déception que la vie vous inflige, alors heureux et chanceux serez-vous!

Ne donnez pas votre bonheur au chat pendant ces deux années et profitez pleinement de l'extraordinaire chance que vous est donnée d'apprendre, ensemble, autre chose, autrement.

3- Mon dernier conseil est celui de l'enthousiasme. Avec vos propres mots, lors de l'entretien, vous nous avez tous dit votre quête de sens. Or je crois que le sens de l'Etat participe d'un enthousiasme et dans vos fonctions futures, il faudra veiller à maintenir ce feu incandescent. C'est difficile parfois, mais c'est la politesse élémentaire de la fonction d'encadrement, une forme d'exemplarité.

C'est aussi ce qui permet de se souvenir des raisons pour lesquelles on a fait le choix de servir. Gardez-vous donc d'un cynisme rampant et destructeur et osez l'idéalisme. Ce n'est pas un défaut mais une force. Jouez collectif, toujours, car vous ne serez rien sans les autres, vos pairs, vos supérieurs, vos

collaborateurs. Souvenez-vous de ces mises en situation de l'entretien, simples, mais qui vous ont parfois déstabilisés parce que vous avez pensé que vous étiez seuls à affronter les problèmes humains qui tisseront votre quotidien.

Non, vous ne passerez pas vos journées à élaborer des politiques publiques parfaites mais vous ferez bien plus difficile et plus exaltant : animer à votre niveau un collectif de travail, y trouver et y donner du sens, construire pierre à pierre mieux de service public.

Et puissiez-vous, chaque soir, comme le colibri d'un merveilleux conte africain qui, moqué par le puissant éléphant, transporte dans son bec minuscule quelques gouttes d'eau pour éteindre l'incendie qui embrase la savane, vous dire : "J'ai fait ma part".

C'est tout le bonheur que je vous souhaite,

Bon vent à tous !

Michèle Kirry
Présidente des Jurys